



Il ne leur avait pas encore accordé la faculté de confectionner et d'administrer le pain céleste, nourriture de la vie éternelle. C'est pourquoi leur réponse réclame une interprétation spirituelle (...)

Les cinq pains signifiaient qu'ils étaient encore soumis aux cinq livres de la Loi, et les deux poissons qu'ils étaient nourris par les enseignements de prophètes et de Jean.

Des œuvres de la Loi comme du pain sortait la vie.

saint Hilaire de Poitiers

Ainsi dans les mains des apôtres, ces pains deviennent comme les sources d'eau vive qui ne s'épuisent jamais, indiquant la présence de celui qui donne à la nature sa fécondité, toutefois avec cette différence que la source, si elle ne s'épuise pas, ne s'augmente pas, tandis que le pain que distribue Jésus-Christ va se multipliant sans cesse : toute parole qui vient de Jésus-Christ se multiplie dans la bouche de celui qui s'en nourrit.

saint Ambroise

Piste de réflexions

- Est-ce que j'écoute mon désir de me mettre à l'écart, puis-je matériellement le faire et quand l'ai-je fait ?
- Suis-je encore sensible au besoin d'autrui ou mon cœur s'est-il endurci ?
- Ma table est-elle ouverte à chacun ? Rendre service dépend de mes envies, ou je suis disponible à tout besoin ?
- Quand ai-je eu envie de ne pas bouger, de rester enfermé dans mon confort, et que finalement, cette action m'a apporté de la joie ?
- Mes biens sont-ils disponibles pour d'autres ?
- Les Evangiles sont enseignements pour un agir... En quoi celui-ci m'interpelle-t-il ?
- Jésus enseigne au milieu de la foule... quand ai-je participé à une telle assemblée ? Mon ressenti : joie, enthousiasme, crainte... ?
- Est-ce que j'attends tout de Dieu, y compris ma vie spirituelle, ou est-ce que j'essaie toujours de lui acheter, de faire du "commerce" ?
- Où vais-je chercher ma "nourriture", qu'est-ce qui me fait vivre jour après jour ?
- Est-ce que je partage le "pain" que je reçois ? Le pain concret fait de farine à ceux qui ont faim ; le pain de la Parole ; ou le pain de la présence attentive, des services, de la fraternité, ou un simple petit "morceau" de sourire....
- La communion est-elle vécue avec une intensité, une intériorité toujours vivante ? Ai-je conscience d'accueillir le Christ. Ai-je vraiment faim du Christ ?
- Est-ce que je rends grâce pour ce don toujours renouvelé : Dieu, créateur de l'univers, se donne perpétuellement sous la forme de quelques grammes de farine...

Prière conclusive

Jésus, apprend-moi à donner, à bénir et à servir, amen.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (14, 13-21)

Mc 6.33-44, Lc 9.11-17 et Jn 6.2-14.

13 Jésus partit en barque pour un endroit désert, à l'écart. Les foules l'apprirent et, quittant leurs villes, elles suivirent à pied. **14** En débarquant, il vit une grande foule de gens ; il fut saisi de pitié envers eux et guérit les infirmes.

15 Le soir venu, les disciples s'approchèrent et lui dirent : "L'endroit est désert, et il se fait tard. Renvoie donc la foule : qu'ils aillent dans les villages s'acheter à manger !"

16 Mais Jésus leur dit : "Ils n'ont pas besoin de s'en aller. Donnez-leur vous-mêmes à manger." **17** Alors ils lui disent : "Nous n'avons là que cinq pains et deux poissons."

18 Jésus dit : "Apportez-les-moi ici." **19** Puis, ordonnant à la foule de s'asseoir sur l'herbe, il prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction : il rompit les pains, il les donna aux disciples, et les disciples les donnèrent à la foule.

20 Tous mangèrent à leur faim et, des morceaux qui restaient, on ramassa douze paniers pleins. **21** Ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille, sans compter les femmes et les enfants.

14 Matthieu se garde bien de dire que Jésus aurait enseigné à la foule. Désormais, c'est aux disciples seuls que Jésus réserve son enseignement, car eux seuls comprennent (13,1; 14,1 note).

Il guérit leurs infirmes. Aucune limite n'est indiquée : Jésus guérit probablement tous les malades que les *foules* (v. 13) lui présentaient, alors qu'il avait fait « peu de miracles » à Nazareth (13,58). C'est que les gens de sa patrie *manquaient de foi* (13,54.58), alors que les foules qui viennent de le suivre en un *lieu désert* (v. 13), sans même apporter de *provisions* (v. 15), manifestent leur *foi* en Jésus. Les miracles retrouvent ainsi leur raison d'être; ils pourront porter fruit, au lieu d'aggraver la faute des bénéficiaires (11,23-24).

19 Ce verset, calqué sur 26,26, met en relief le rôle des disciples. Il invite le lecteur à reconnaître dans le repas eucharistique de sa communauté une communion à la bonté de Dieu (v. 14) qui nourrit son peuple, comme il l'avait fait avec la manne à l'époque de Moïse.

20-21 Matthieu souligne l'idée d'abondance (beaucoup de nourriture, beaucoup de personnes). On ne saurait préciser son intention. Veut-il évoquer le banquet messianique auquel « tous les peuples » participeront (Is 25,6), l'image du Royaume où, comme dans la Jérusalem nouvelle, se rassembleront des peuples venus de partout (Is 60)? Voudrait-il simplement laisser soupçonner la bonté sans limites de Jésus (*pitié*, v. 14) ou le succès qu'il remporte dans le menu peuple?

En opérant cette multiplication des pains, Jésus répond aux besoins de la foule. La situation diffère de celle où le diable proposait à Jésus un geste d'exaltation *personnelle* (Mt 4,3). La scène décrite par Matthieu évoque la réunion de tous les hommes que Jésus voudrait réaliser dans son Église, où il distribuera sa parole et le pain de l'Eucharistie. Plus grand que Moïse (Ex 16), Jésus apparaît comme la source même du pain qu'il distribue

Les Evangiles, ed Bellarmin

Jésus se montrait dur parfois face à la vanité et la dureté de cœur de ceux qui étaient infatués d'eux-mêmes, par contre, les appels au secours des pauvres et des simples le touchaient.

Je suis toujours ému par cette opposition : Jésus attire les gens, les disciples veulent les renvoyer. Mais Jésus veut que ses disciples soient entièrement selon son cœur. Ne pas renvoyer les gens ! « *Donner leur vous-mêmes à manger* », dit Jésus. C'est une invitation permanente à l'adresse de ses disciples.

A juste titre, ceux-ci se sentent complètement dépassés: tant de personnes et si peu de choses entre leurs mains ! Mais ils font cette expérience : plus ils distribuent les pains bénis par Jésus, plus nombreux en ont-ils entre leurs mains, à tel point qu'à la fin il en reste douze paniers.

Oui, ce miracle de la multiplication des pains a réellement eu lieu. Il s'est répété dans la vie de tel ou tel saint (par ex. saint Dominique ou du curé d'Ars). Il se répète aussi tous les jours : celui qui offre à Jésus ses quelques dons et talents fait l'expérience que Dieu les multiplie Et nous pouvons donner beaucoup plus que nous n'avons L'amour du prochain fait continuellement cette expérience.

Face à nos impasses, on nous annonce qu'à tout moment une surprise heureuse peut surgir dans nos chemins comme dans cet évangile de la multiplication de pains. Le miracle fut spectaculaire et les disciples ont trouvé un souffle nouveau.

Notre écoute de la Parole est souvent paresseuse. Une lecture vivante ne se satisfait pas de ce qui s'impose au premier regard. Notre joie consistera toujours à découvrir le meilleur de notre nourriture dans ce que nous parvenons à arracher aux signes. Les valeurs essentielles respirent mieux dans l'ombre. Elles demeurent cachées aux yeux de ceux dont la soif n'exige pas d'aller jusqu'au bout de la lumière et de la vérité.

Il nous faut donc apprendre à lire la Parole de façon inventive, à la manière d'un être passionné qui, avec patience, étudie son objet jusqu'à ce qu'il en ait découvert le secret merveilleux.

Le véritable miracle est qu'en découvrant l'amande tout l'accessoire surgit et s'illumine.

On recueille habituellement avec un infini respect les dernières volontés d'un mourant.

Il suffirait de relire le discours de la Cène pour nous convaincre de l'importance que le Sauveur accorde au partage du pain.

D'où vient-il que cet ultime désir du Maître laisse la masse des fidèles dans l'indifférence ?

On ne s'ennuie pourtant jamais autour d'une table où prennent place ceux que l'on aime.

On se dépensera volontiers pour nourrir les affamés, en oubliant de nourrir son propre cœur, ce qui va à l'encontre du mouvement de tout amour.

Le monde n'a jamais manqué d'âmes généreuses qui se sont vouées au service de leurs semblables.

Dans le Royaume cependant, ce n'est pas uniquement le manque à vivre du prochain qui suscite le dévouement : c'est d'abord le trop-plein du cœur qui, incapable de se contenir, aspire à se déverser.

Comment prétendre être disciple du Maître, tout en n'accordant aucune importance à son testament spirituel ?

Redoutable défi que de demeurer situé au centre du mystère chrétien. Par contre, il est si tentant de plonger dans l'agir au détriment de la communion, à Béthanie Marthe en a été avertie.

Les priorités de l'amour sèment le scandale !

Se donner au service des étrangers suscite plus facilement l'admiration et la reconnaissance.

Comment comprendre que rompre le Pain en Eglise est l'œuvre missionnaire la plus urgente et surtout la plus féconde ? Les valeurs spirituelles échappent à toute comptabilité.

Croire jusqu'à l'ivresse, père Yves Girard